

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 17 mai 2007 n°1809

M 02405 - 1809 - F: 3,00 €

- *L'incroyable semaine où le président élu a voulu tout chambouler*
- *Les piliers de la planète Sarkozy*
- *Les coulisses de l'ouverture à gauche*

La vague Sarkozy

Rachida Dati



Avec *la Cour des Dames*, Franck Ferrand offre à la Renaissance une vaste fresque digne des *Rois Maudits*. *La Régente Noire*, premier volet de cette saga romanesque, transporte le lecteur au cœur de la Cour de François I^{er}, où « des passions mortelles couvent sous les galanteries les plus raffinées. ». **Extraits.**

Château de Blois.

« Une lumière fine, dorée – la lumière des petits matins en Val-de-Loire – inondait l'arrière-cabinet. Échappés d'une salle voisine par la porte entrouverte, un certain fracas d'eau versée, une certaine senteur miellée, ne laissaient aucun doute sur le rituel en cours : comme chaque matin à la pouponnière, une armée de servantes préparait le bain des petits princes.

Sur la table couverte d'un velours épais et sombre, le marchand venait de disposer plusieurs miroirs à main, chefs-d'œuvre d'orfèvrerie. Sans y toucher, la grande sénéchale inclinait de l'un à l'autre son délicat visage, peut-être moins pour juger de la perfection des petites glaces que pour le

plaisir d'y contempler sa jeunesse. Car malgré le titre vénérable qu'elle devait à la situation de son vieil époux – grand sénéchal de Normandie –, Diane de Brézé n'avait guère plus de vingt ans. Le Vénitien n'avait pas eu de mal à la convaincre de l'intérêt de sa marchandise : rien de ce qui respirait la richesse ne la laissait indifférente.

– Ce petit-là ferait une gentille contenance, dit-il.

– Je te l'achète, annonça Diane.

Elle ferma la porte et poursuivit un ton plus bas.

– J'en prendrais bien quelques autres, mais il faudrait avant cela que tu me dises comment on les fait parler...

L'ombre d'un sourire dérida le marchand. Apparemment la jeune dame était au fait de ses talents cachés.

– Ainsi vous connaissez le don que j'ai reçu du Ciel, et qui me fait saisir l'avenir au fond des miroirs...

Elle approuva d'un battement de cils. L'imminence du bain des enfants royaux ajoutait à son impatience. Car il lui revenait de veiller elle-même à ces ablutions princières.

Le marchand extirpa de sa besace un carreau de glace irrégulier, sans cadre, qu'il plaça au centre du velours presque noir. Diane observait.

– Parle-moi de mes enfants, dit-elle. N'est-ce pas à l'enfance qu'appartient l'avenir ?

– Vos enfants... des filles, n'est-ce pas ? J'en vois deux...

Diane sourit ; elle avait bien donné deux fillettes au sénéchal de Brézé. Les deux enfants résidaient au vieux manoir d'Anet, dans le Vexin normand, où leur gouvernante veillait sur elles comme Diane veillait sur les enfants de la reine Claude.

– Elles feront de bons mariages... Je vois les époux... Beaux guerriers...

Les gloussements du marchand furent sans écho : cet oracle bonasse avait déçu la dame d'honneur.

Lors de sa propre naissance, une vieille Dioise n'avait-elle pas affirmé que l'étoile de Diane devait la conduire haut, très haut, plus haut peut-être qu'aucune reine ? À cette aune, les visions du Vénitien paraissent bien terre à terre.

Diane approcha son visage doux et lisse de la face tavelée du marchand ; elle allait lui donner une chance de se rattraper.

– Parle-moi du roi, notre sire François. Le vois-tu vivre longtemps ?

– Eh bien... C'est-à-dire... Je pense qu'il devrait vivre, disons... Un peu plus d'un demi-siècle.

Diane pencha la tête et, d'un doigt délicat, effleura son cou de cygne.

– Fort bien. À présent, parle-moi de son successeur.

– Son successeur ?

– Le prochain roi de France !

– À ce qu'il me paraît celui-là devrait vivre... Un peu moins longtemps. Une quarantaine d'années, peut-être...

– D'accord. Vois-tu son visage ? Décris-le-moi !

Le mage se concentra.

– Je vois un visage long, pâle ; un

peu triste sans doute... Le front est beau, les yeux noirs, assez vifs...

– Tu ne me comprends pas. Ce que je veux savoir, c'est si ce roi possède quelque trait singulier qui le distinguerait des autres :

une tache de vin, les doigts palmés, que sais-je ?

– Je ne vois rien de tel. À moins...

Le marchand rougit et tourna vers la dame d'honneur une mine éplorée. Elle voulut savoir.

– À moins ?

– C'est une chose délicate à dire à une dame.

– Dis-moi vite !

Je puis entendre.

– Eh bien, lâcha le vieil homme un peu affolé, c'est le membre du prochain roi – je veux dire : son membre viril – qui me paraît mal conformé.

Elle transperça le Vénitien du

regard. Il poursuivait.

– L'orifice est placé, comment dire, non pas au bout de la verge, mais au-dessous...

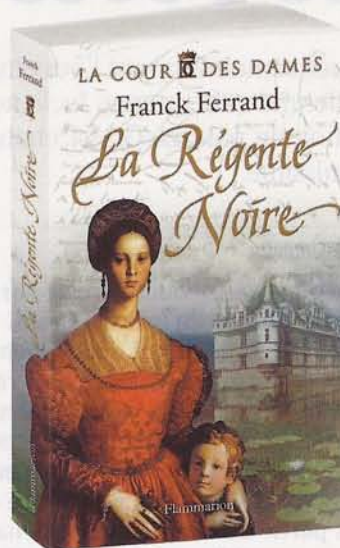
Diane de Brézé rayonna. Elle saisit

plusieurs miroirs qu'elle mit dans les mains du marchand, puis s'en vint rouvrir le battant de la porte. Les vapeurs du bain s'engouffrèrent de plus belle, accompagnées d'un joyeux tapage. Les cheveux bouclés et dorés d'un archange s'encadrèrent bientôt dans l'ouverture.

– Françoise, vous paierez à ce brave homme ce que nous lui devons.

La jeune fille se jeta sur les miroirs comme une enfant sur des confiseries. Déjà Diane

traversait le couloir comme une ombre et faisait irruption dans la salle des bains.



La Régente Noire de Franck Ferrand (Flammarion, 384 pages 21 €)

FRANCK FERRAND : « Sous François I^{er}, la politique était bel et bien aux mains des femmes. »

Avec "La Régente Noire", diriez-vous que vous avez surtout fait œuvre d'historien ou de romancier ?

Franck Ferrand : Selon la belle expression d'Octave Aubry, je me suis voulu écrivain d'Histoire. Ce récit n'est pas tout à fait un roman historique : il ne s'agit pas, en effet, de situer des personnages imaginaires dans une époque réelle, mais de jouer, comme au théâtre ou au cinéma, avec de vrais personnages et des événements authentiques.

Pourquoi vous être penché sur ce début du XVI^e siècle, vous, un « dix-huitiémiste » ?

Franck Ferrand : La première Renaissance me fascine depuis longtemps par son incroyable intensité dramatique. C'est une époque pleine de chocs, de rebondissements, de coups

de théâtre. Pour un récit qui se voulait historique sur le fond et romanesque dans la forme, il y avait là une mine incomparable – plus riche peut-être que celle où avait puisé Maurice Druon pour ses *Rois Maudits*...

"La Cour des Dames" : à en croire le titre de votre saga, la Renaissance serait marquée par le règne des femmes sur la Cour de France...

Franck Ferrand : C'est un fait : sous François I^{er}, la politique était bel et bien aux mains des femmes. Quand commence *La Régente Noire*, en 1521, François I^{er} règne depuis sept ans, mais en vérité, c'est sa mère, l'énergique Louise de Savoie, qui tient les rênes de l'Etat. Sa sœur, Marguerite d'Alençon, a pour ambi-

tion de diriger les consciences. Quant à sa maîtresse du moment, Françoise de Châteaubriant, elle entend peser sur les nominations. Du reste, même loin de la Cour, des femmes remarquables comme Anne de Beaujeu ou Marguerite d'Autriche jouent un rôle considérable. Rarement, dans notre histoire,

les "Dames" auront occupé une telle place. ■



Romancier confirmé mais d'abord historien, Franck Ferrand captive depuis quatre

ans les auditeurs d'Europe 1 avec ses chroniques historiques. Il présente également "SOS Patrimoine", sur Arte.